L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 10 SEPTEMBRE 1881.

VENTES A L'ENCAN.

Par N. V. Vinet, constable à son entrepôt No 93 Passage de la Bourse, un lot de meubles.

Par Jas P. Guingnit, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, établis à vaches situées sur le côteau de la Métairie.

L'émigration Allemande

C'est là une bonne émigration et dont il est intéressant de parler. Elle est bonne parce qu'elle aime le travail et qu'elle l'accepte partout où il peut se présenter. Ainsi, l'Allemand ne se confine pas dans les villes exclusivement; il en sort volontiers et va fonder loin de là des exploitations rurales; il les conduit avec prudence, sagesse, économie; il fait valoir ses champs par son propre travail et pour peu que les circonstances lui soient favorables, il trouve bien vite le moyen de multiplier ses ressources et de se faire une fortune solide.

Dans les villes, l'émigrant allemand est aussi industrieux qu'à la campagne; son esprit d'entreprise lui fait embrasser quantité de choses qu'il connait à peine, mais dont il acquiert bien vite le secret par son application et sa constance. L'émigrant allemand est aussi homme de campagne et homme de ville tout à la fois. C'est lui qui fournit à nos marchés la plus grande somme de productions potagères; il les débite lui-même ou les fait vendre par les membres de sa famille, ce qui le met à l'abri des infidélités d'agents salariés et double ou triple son bénéfice. Si donc l'émigration allemande est un avantage signalé pour les Etats-Unis, c'est une perte sensible pour la mère-patrie, et nous ne sommes point étonné que le gouvernement allemand s'en préoccupe et s'en inquiète.

Ce que nous disons de la valeur de l'émigrant allemand, est confirmé par quelques renseignements émanant du consul américain, James M. Wilson, résidant à Hambourg. Cet agent émet l'opinion que les émigrants d'Allemagne, qui se portent maintenant dans les Etats-Unis, forment une classe d'hommes exceptionnellement utiles, bien qu'il y ait parmi eux quelques socialistes dont le gouvernement prussien ne regrette pas l'éloignement. D'après les rapports des officiers des steamers sur lesquels les émigrants s'embarquent, et aussi d'après les rapports des commissaires d'émigration, la plus grande partie de cette émigration se compose de la classe moyenne et des paysans les plus entreprenants et les plus ambitieux. On voit parmi eux nombre d'artisans et d'ouvriers habiles et robustes, accompagnés de femmes qui, habituées à de rudes travaux, n'en sont pas effrayées.

A ces émigrants, il faut ajouter aujourd'hui une bonne proportion d'hommes scientifiques, d'éducation supérieure, ayant des ressources pécuniaires, et sachant se donner une occupation sérieuse et fructueuse bientôt après leur arrivée dans les Etats Unis. Nous pouvons compter encore dans cette population d'émigrants des milliers de propriétaires qui quittent leur pays pour échapper au service militaire, aux hautes taxes et à toutes les difficultés qui assiègent ordinairement les vieux pays.

Un journal de Hambourg, le *Handelsblatt*, dit que le nombre des émigrants allemands, débarqués aux Etats-Unis en 1878, était de 153,207, en 1879 de 250,565 et en 1880 de 586,068. Comme le gain annuel d'un ouvrier est de $625, on peut se faire une idée de la contribution de chacun de ces ouvriers à la richesse nationale. Prenant en considération la période de temps que peut durer la capacité d'un ouvrier pour le travail et aussi la capacité d'une femme, les frais que coûte l'éducation des enfants qu'ils emmènent avec eux, on peut présumer que dans ces quelques dernières années non seulement un capital considérable a été emporté aux Etats-Unis par les émigrants, mais encore que chacun d'eux y a porté avec lui un capital de travail qui ne peut être estimé à moins de $1,200. En conséquence la valeur totale du travail transporté ainsi aux Etats-Unis peut être estimée, pour les cinq dernières années, à $700,000,000. Il n'est donc pas surprenant, dit le journal de Hambourg, que les Etats-Unis prospèrent!

Un autre journal de cette ville allemande, le *Fremden-Blatt*, dit que beaucoup voudraient émigrer qui sont retenus parce qu'ils ne peuvent disposer de leurs biens, autrement le nombre de gens qui sont fatigués de l'état actuel des affaires serait beaucoup plus considérable. Beaucoup de pères avec leurs fils, et beaucoup de fils sans leurs parents, quittent l'Allemagne pour éviter un service militaire qui dure trois ans. Ils demandent que ce service soit réduit à un an, car on peut apprendre en un an tout ce qu'il importe de savoir pour ce service.

Dans le Hanovre cette fièvre d'émigration a pris des proportions inconnues jusqu'ici, et l'on cite des cantons où un quart de la population fait des préparatifs de départ. La plupart sont des domestiques, jeunes et actifs, et des travailleurs, emmenant leurs familles avec eux.

Suivant le commissaire impérial, chargé par le gouvernement d'étudier les raisons de cet exode, la première de toutes est la situation prospère des affaires dans les Etats-Unis, et la possibilité offerte aux hommes industrieux, de toutes les conditions, d'acquérir des terres dans un court espace de temps, ou en tout cas de gagner de bons gages et d'améliorer leur position. La seconde raison qui détermine l'émigration allemande est l'appel adressé aux mécontents par ceux qui sont déjà établis dans les Etats-Unis, et qui offrent à leurs compatriotes des facilités auxquelles ils ne peuvent résister. On fait plus que cela pour les engager à partir, et avec des perspectives de bien être on leur envoie des billets payés d'avance pour leur passage. On a calculé que l'année dernière, sur cent émigrants, il y en avait toujours quinze ou vingt munis de ces billets.

Mais le commissaire impérial se garde bien, et pour cause, de dire que les lourdes taxes pour des objets militaires et autres, sont la cause principale de l'émigration. A part le service militaire, toutes les autres raisons peuvent s'appliquer aux Irlandais encore mieux qu'aux Allemands qui souffrent beaucoup moins, mais qui veulent cependant améliorer leur sort. Ainsi, ce sont les gouvernements anglais et allemands qui, par de fausses mesures d'économie, et par une répartition trop inégale des richesses publiques, contribuent le plus à la prospérité des Etats-Unis.

Femmes françaises! chaussures dernier genre à l'Etoile Rouge.

—M. Prudhomme sortant de l'exposition d'électricité:

—Je suis électrisé par tant de merveilles, et donnent tous mes concitoyens assurez vous d'autres climats, moi..... comprenez que, désormais, la "République anti-électrique" en elle ne sera pas!

Texas Siftings.—Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. J. Y. W. Loe, agent général du *Texas Siftings*, nouveau journal publié à Austin, et qui, selon toute apparence, aura une longue et fructueuse carrière, attendu qu'il est composé et rédigé d'une manière tout à fait remarquable. Nous recommandons le *Siftings* aux hommes d'affaires de la Nlle-Orléans, qui trouveront en M. Loe un intermédiaire empressé, courtois et obligeant.

Rapport sur les récoltes pour le mois d'août.

Voilà ce que nous trouvons à ce sujet dans le rapport adressé au Président et au bureau des Directeurs de la Bourse au coton de la Nlle-Orléans, sur la récolte de la Louisiane, du Mississippi et de l'Arkansas:

Cent dix-huit réponses, venant de trente-huit paroisses en Louisiane, à la date du 31 août, disent qu'il a fait trop sec et que la saison est moins favorable que l'année dernière. La plante a peu de fruits et les vers ont paru dans quelques endroits, mais sans causer beaucoup de dommage. Le tort causé par la sécheresse est estimé à 40 pour cent, la plus grosse perte étant subie par les terres hautes.

Cent trente-quatre réponses venant de trente-quatre comtés du Mississippi, disent à peu près les mêmes choses de la récolte. La sécheresse a été universelle et le mal qu'elle a causé peut être évalué à 34 pour 100. Cette sécheresse est si forte qu'elle fait ouvrir les grabots avant leur maturité.

Quant à l'Arkansas, les rapports au nombre de 136, venant de 32 comtés, disent que la température a été décidément défavorable pour le mois d'août, comparativement à la température de l'année dernière à pareille époque. L'état actuel de la récolte est mauvais et le tort causé par la sécheresse est estimé à 58 pour 100. Les vers ont paru aussi, mais sans faire beaucoup de mal.

On ramasse partout le coton et partout la sécheresse et la rouille ont causé un tort sérieux. On représente le temps comme étant sans précédent.

Voyez les derniers genres de souliers bas, pour dames, à l'Etoile Rouge.

Concert à la Baie St-Louis.

La Baie St-Louis est habitée pendant l'été par de nombreuses familles attirées par la fraîcheur du climat et les bains de mer qui réagissent avec tant de force contre la débilité provoquée par notre soleil tropical. La plupart de ces familles appartiennent à la partie créole de notre population, et sont catholiques.

L'église élevée dans le village a quelque peu souffert du dernier ouragan. Déjà un concert organisé par MM. Rolling père et fils, avec le concours de dames et de messieurs amateurs, avait produit une somme suffisante pour les réparations à l'extérieur du monument.

Afin de compléter l'œuvre, un nouveau concert est annoncé pour ce soir, samedi, à 7 h. 1/2, présidé par les deux maîtres habiles qui ont organisé le premier.

Nous avons sous les yeux le programme de ce concert. Nous remarquons parmi les morceaux nombreux qui le composent un *Ave Maria*, œuvre de M. William Rolling fils, dont les débuts dans l'art de la composition ont été marqués par le succès, qui sera chanté par Mlle Alice Fuchs, dont la belle voix et l'excellente méthode ont été admirées au dernier concert.

Parmi les dames et les messieurs qui concourent à cette bonne œuvre qui comble de joie le curé de l'église de la Baie St-Louis, le père LeDuc, nous remarquons ceux des Sœurs Fuchs, de Mlle Capdevielle, de Mlle Schiller, et ceux de MM. Mésèyé, Hubert et William Rolling, Lavillebeuvre, P. Capdevielle.

Le concert aura pour ouverture la *Polonaise*, de Choppin, exécutée par M. H. Rolling et se terminera par le chœur *La Charité*, de Rossini.

En fixant au samedi soir cette solennité musicale, les organisateurs ont été bien inspirés. C'est, en effet, le moment où le train d'excursion dépose sur le grand West les nombreux touristes qui vont passer la journée du dimanche à la Baie St-Louis, heureux de concourir à une œuvre méritoire tout en assistant à une fête artistique.

Bottes claquées, pour fillettes à $1.00 à l'Etoile Rouge.

Qui remplacera le Président Garfield à la fête de Yorktown?

Nous lisons dans le *Messager-franco-américain*:

Sans parler des mille et une raisons que l'on a de détester le crime de Guiteau, nous en avons une, nous autres Franco-Américains, en sus de toutes les autres. Il avait été déclaré, en effet, que la fête de Yorktown aurait lieu sous la présidence de M. Garfield, qui n'aurait pas manqué de prononcer à cette occasion un de ces discours comme lui seul sait en faire, où la profondeur des vues s'allie à l'élégance de la diction et où les sentiments les plus élevés nés de la démocratie revêtent le langage le plus poétique.

Nous serons privés de ce plaisir et nous pourrons dire que l'histoire y perdra, car c'est un chef d'œuvre qui n'aurait pas manqué d'électriser les deux grandes républiques et qu'elle n'aura pas à enregistrer.

Si M. Garfield n'a pas succombé à sa blessure à l'époque de cette fête, si M. Arthur n'a pas pris non plus les rênes du gouvernement exécutif, qui remplacera le Président? Ce sera M. Arthur, d'après M. Peyton. A quel titre? nous n'en savons rien. Ni sous le rapport de l'influence, ni sous celui du pouvoir ou de la préséance, sous aucun rapport enfin, le Vice-Président n'est le second personnage du gouvernement américain. De fait, il n'a absolument rien de commun avec le pouvoir exécutif quoiqu'il soit destiné à en prendre la direction en cas de mort, d'incapacité ou de condamnation du Président. Le speaker de la Chambre est incontestablement plus puissant que lui; le juge en chef de la Cour suprême et même le général de l'armée et l'amiral de la flotte prennent le pas sur lui; les sénateurs mêmes dont il est le président ont plus d'influence que lui. A notre avis, c'est le général Sherman qui devrait remplacer le président Garfield, à cette fête, à moins que M. Arthur ne remplisse alors les fonctions de Président.

Rien de plus complet que l'assortiment de l'Etoile Rouge.

—Le duel sévit toujours avec rage.

On vient de me conter un cas assez bizarre.

M. Z..., un viveur bien connu, qui a déjà fait maintes fois ses preuves sur le terrain, eut il y a quelques jours, dans un endroit public, une discussion avec un de ses intimes, qui, connaissant peut-être un peu trop la susceptibilité, lui envoya deux de ses amis chargés d'obtenir une réparation par les armes.

Les quatre témoins étaient d'avis que cette affaire entre deux vieux amis ne valait pas une solution par les armes; mais le mandat de la partie offensée était formel; une rencontre fut décidée.

Le lendemain, de grand matin, Z... fait appeler le commissionnaire du coin de sa rue, lui indique le lieu du rendez-vous, sans le prévenir de ce dont il s'agit, et lui donne l'ordre d'aller se présenter sur le terrain en se disant chargé par lui de se mettre en son lieu et place.

Le brave commissionnaire accomplit cette délicate mission sans y entendre malice.

On voit d'ici la tête de l'adversaire qu'un rire homérique désarme sur-le-champ.

Nouvelles Télégraphiques.

Gambetta à Neubourg.

M. Gambetta s'est rendu, comme des dépêches antérieures l'avaient annoncé, le 4 septembre à Neubourg (Eure) pour assister à l'inauguration de la statue de Dupont de l'Eure.

M. Devolle, député de l'arrondissement, s'était chargé d'inviter à la cérémonie MM. Jules Ferry et Constans; mais ni le président du conseil, ni le ministre de l'intérieur n'ont pu s'absenter de Paris le jour du scrutin de ballottage. MM. Cazot, garde des sceaux, et Sadi Carnot, ministre des travaux publics et fils de l'ancien collègue de Dupont de l'Eure, représentaient seuls le gouvernement.

M. Gambetta a prononcé à cette occasion un grand discours historique et politique dont le câble nous a apporté le résumé suivant:

Un accident comique est arrivé à M. Gambetta à la fête de Dupont de l'Eure. Au milieu d'un de ses discours l'estrade sur laquelle il se tenait s'est écroulée tout à coup, et à la grande joie des radicaux présents le grand orateur, avec M. Spuller, M. Cazot, le maire, le préfet et plusieurs autres personnages, a disparu sous l'effondrement. Heureusement l'estrade n'avait qu'une hauteur de quatre pieds. Aucun dommage n'a été causé si ce n'est à la dignité de M. Gambetta. Les gens superstitieux regardent cet incident comme un présage. Le ton du discours de M. Gambetta au banquet de Neubourg a été singulièrement modéré.

La France en Afrique.

Londres, 5 septembre—On télégraphie de Marseille au *News* que le général Farre, ministre de la guerre, a ordonné la formation d'une autre brigade pour l'Afrique, où il y en a déjà cinq. La nouvelle brigade comprendra 4,000 hommes

On télégraphie de Bône au *Times*: "Les journaux algériens approuvent à l'unanimité la démolition du tombeau du sheikh à Oran, et réclament une énergie semblable à Tunis."

Tunis, 5 septembre—Le bruit court que les Français débarqueront à Sousse aujourd'hui.

Les canonnières anglaises Bittern et Falcon sont arrivées à la Goulette.

Voyage du czar en Allemagne.

Londres, 5 septembre—La Gazette de Dantzig dit que le czar ira en Allemagne par mer et débarquera à Dantzig. Des précautions extraordinaires pour sa sûreté vont être prises.

L'organe nihiliste à Saint-Pétersbourg.

Londres, 5 septembre—Le correspondant berlinois du Morning Post dit que l'organe nihiliste, la Volonté du Peuple, a reparu à Saint-Pétersbourg.

Nouveaux troubles en Irlande.

Limerick, 5 septembre.—Un conflit a éclaté entre la police et le peuple, à la suite de quelques remarques injurieuses faites sur le pape. La police a fait feu sur les manifestants qui lui jetaient des pierres; 15 personnes ont été blessées.

Limerick, 5 septembre.—De nouveaux troubles ont éclaté ce matin. On a jeté des pierres à des soldats qui passaient dans George street. Ceux-ci ont alors chargé la foule et l'ont dispersée.

Dans l'échauffourée d'hier il ne se trouvait aucun magistrat avec la police, et la loi sur les attroupements factieux n'a pas été lue. On reconnait généralement que la police aurait pu rétablir l'ordre sans faire feu.

Un discours violent.

Londres, 5 septembre—M. Larking, rédacteur de "Irish World" de New-York, a, dans un discours qu'il a prononcé à Birr, comté de Kings, violemment attaqué sir William Harcourt, secrétaire de l'intérieur; il l'a accusé de soutenir une oligarchie d'assassins et a promis l'assistance pécuniaire de l'Amérique au peuple irlandais tant qu'il adhérerait aux statuts de la "Land league." Il a terminé en exprimant l'espoir que bientôt l'Irlande serait prête à combattre pour son indépendance.

Les suspects.

Londres, 5 septembre—Le ministre Lowell a demandé à lord Granville de transmettre à un examen médical le suspect américain Walsh, emprisonné depuis six mois.

La dynamite en France.

Paris, 5 septembre.—Un misérable a tenté samedi de faire sauter six familles, à Lille, avec de la dynamite. Dans trois cas la tentative a partiellement réussi.

Cet homme que l'on suppose être un voyageur de commerce avait chargé un cocher de fiacre de livrer six paquets. Deux d'entre eux, dès qu'ils ont été ouverts, ont fait explosion et cinq personnes ont été tuées. On a trouvé dans les autres des bombes contenant dix livres de poudre chacune.

Accident de chemin de fer à Charenton.

Paris, 5 septembre—Un train express venant de Marseille s'est rencontré à Charenton avec un train omnibus venant de Montargis. L'étendue du désastre n'est pas encore connue, mais on dit que trente personnes ont été tuées et quinze blessées.

Londres, 5 septembre.—On télégraphie de Paris au *Standard*: "L'accident est arrivé ce matin à 9 h. 40. Le train omnibus a été surpris par le train express parti de Lyon à une heure du matin. Les wagons de derrière du train omnibus ont été démolis; une quinzaine de personnes ont été tuées raides et plusieurs grièvement blessées."

On annonce officiellement qu'une personne seulement a été blessée légèrement dans le train express. Le voie a été balayée. Les blessés arrivent à Paris.

Transformation de Mabille.

Paris, 5 septembre.—Il est question de fermer Mabille et de construire sur le même site un immense palais de variétés, qui coûtera 20,000,000 de francs et sera appelé le Palais du Rendez-Vous universel.

Dernières nouvelles télégraphiques.

Les relations commerciales de la France avec l'étranger.

Honfleur, 6 septembre—Aujourd'hui à l'inauguration du nouveau dock, M. Tirard, ministre de l'agriculture et du commerce, a dit qu'il espérait voir aboutir les négociations relatives à la conclusion des traités de commerce, mais que "la France ne dépendra pas des nations étrangères."

L'accident du chemin de fer P. L. M.

Le New York Herald a reçu les détails complémentaires suivants sur l'accident de Charenton:

Paris, 5 septembre—Pour la troisième fois dans l'espace d'une semaine un accident sérieux s'est produit ce matin à 9 h 40 sur le chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Le train omnibus de Corbeil, en retard de douze minutes, était en gare de Charenton, quand on a vu arriver à toute vitesse, sur la même voie, l'express de Marseille. Immédiatement, le mécanicien du train de Corbeil a ouvert la prise de vapeur et a tenté de se lancer afin d'éviter le choc de l'express; pendant un moment ça été une course désespérée.

Mais le train express avait une trop grande vitesse pour pouvoir s'arrêter à temps et le train omnibus ne marchait pas assez vite. Ainsi une rencontre terrible a-t-elle eu lieu. Les quatre derniers wagons du train de Corbeil ont été mis en pièces. Dix-neuf personnes ont été tuées, vingt ou trente ont été blessées, plusieurs peut-être mortellement. L'accident est attribué à la négligence du préposé aux signaux qui n'a pas fermé la voie au train express. Cet employé était nouveau et manquait d'expérience.

La plupart des victimes appartiennent à la société chorale de La Ferté. Les victimes ont été transportées à la Morgue de Paris.

Paris, 6 septembre.—L'identité de presque toutes les victimes a été établie aujourd'hui. On dit qu'un voyageur du train express a été légèrement blessé. Les princes de Siam qui étaient dans le même train n'ont pas été atteints. Le photographe Nadar a échappé comme par miracle. Un voyageur, sa femme, ses deux enfants et une domestique se trouvaient dans un des wagons du train de Corbeil au moment de la collision. Un des enfants a été tué, les autres personnes n'ont pas eu même une égratignure.

Quelques heures après l'accident, la circulation a été rétablie sur la voie.

Les explications du général Farre.

Paris, 6 septembre—Le journal le *Paris* annonce que le général Farre, ministre de la guerre, a exposé en conseil la situation de l'Algérie et de la Tunisie et a prouvé que les positions françaises ne sont pas menacées. Les troupes, a-t-il dit, ne reprendront pas l'offensive contre les Arabes avant le mois d'octobre. Jusqu'à cette époque, l'occupation des points principaux du littoral tunisien par des détachements qu'appuient des canonnières et la présence de colonnes volantes dans le sud-ouest oranais suffiront à tenir les indigènes en échec. Le général Farre a ajouté qu'il ne pourrait y avoir d'opération décisive avant l'automne, à cause de la fièvre typhoïde dont les troupes sont en ce moment atteintes.

La presse nihiliste en Russie.

Londres, 6 septembre.—On annonce de Saint-Pétersbourg que deux nouveaux numéros du journal nihiliste la *Volonté du Peuple*, portant la date du 3 et du 14 août, ont paru sous forme de suppléments, annonçant la publication d'un numéro complet pour le commencement de septembre. Ce journal condamne la politique du czar et menace de porter aux ennemis du nihilisme un coup décisif.

Reconnaissance impériale.

Saint-Pétersbourg, 6 septembre.—Hier, le comte Baranoff a pris congé du czar. L'entrevue a été des plus courtes et des moins cordiales. L'ex-préfet de police n'a trouvé à dire que ces mots: "Je crois qu'il est de mon devoir, comme patriote et comme sujet fidèle de Votre Majesté, de vous avertir qu'un grand mouvement sera tenté par les nihilistes dans deux ou trois mois." L'empereur a répondu: "Votre successeur, M. Kaaloff, a assez d'énergie et de prévoyance pour en triompher;" puis il a tourné le dos au comte.

Les étrangers trouveront qu'il est de leur intérêt d'acheter leurs chaussures à l'Etoile Rouge.

Les élections de 1881.

Les élections marquent un incontestable progrès de l'idée républicaine. Au nord, au midi, dans le centre, dans l'ouest des sièges nombreux ont été conquis sur les adversaires de nos institutions: et cela dans des conditions qui n'étaient peut être pas les plus favorables. Il y a donc lieu de se féliciter et de constater que la nation apprécie de plus en plus les avantages que lui assure le régime républicain, et qu'elle a la ferme volonté de conserver et de consolider une forme de gouvernement qui favorise à un si haut degré le maintien de l'ordre et la conservation de la paix. Jusqu'à ces dernières années la discussion entre les républicains et leurs adversaires avait presque uniquement porté sur ces deux points, qu'on pouvait cependant considérer déjà comme acquis en faveur des républicains. Les derniers scrutins ont prouvé qu'ils l'étaient en effet. Un grand nombre de députés qui comptaient parmi les ennemis déclarés de la République ont été écartés de la vie parlementaire, et la minorité de droite va se trouver réduite à des proportions qui ne lui permettront plus désormais de prétendre à un rôle important.

Assurément, on ne pouvait se désintéresser de la lutte engagée entre les partisans et les ennemis du gouvernement républicain; mais là n'était pas le grand intérêt de la journée du 21 août. Nous avons dit assez souvent que la principale raison qui nous faisait rechercher la substitution du scrutin de liste au scrutin d'arrondissement, c'était la conviction profonde qu'il n'y avait pas de moyen plus sûr d'obtenir une majorité de gouvernement. Nous sommes loin de penser qu'il est indifférent que cette majorité soit plus ou moins avancée, qu'elle ait son axe plus rapproché du centre gauche ou de l'Union républicaine. Cependant on peut estimer qu'il était surtout essentiel que cette majorité se formât sans s'inquiéter uniquement du guidon autour duquel elle était appelée à se rallier. L'expérience présentait à ce point de vue une grande obscurité, et l'incertitude du résultat était complète jusqu'aux derniers jours de la période électorale. Cela tenait aux conditions anormales dans lesquelles la Chambre de 1877 avait été élue et à l'impossibilité, si souvent démontrée pendant quatre années, de remédier aux vices de son origine.

Les élections se faisant cette fois dans des conditions régulières, on devait espérer que le résultat se rapprocherait davantage de l'opinion véritable du pays, malgré les entraves que le scrutin d'arrondissement pouvait apporter à l'expression de cette opinion. Il était impossible toutefois de ne pas ressentir quelques craintes. Ces craintes n'ont pas été généralement justifiées, et un examen attentif de la composition de la Chambre nouvelle fera reconnaître qu'elle contient les éléments d'une majorité gouvernementale. Non pas que parmi les républicains de nombreux changements aient eu lieu, —il en est cependant quelques-uns que nous déplorons;—mais les députés qui arrivent pour la première fois, comme ceux qui reviennent, ont été pénétrés d'un esprit sensiblement différent de celui qui animait leurs prédécesseurs. Les éléments d'une majorité de gouvernement existent donc; mais cela ne suffit pas.

Il faut les dégager et les réunir, et ce ne sera pas la partie la moins considérable et la moins délicate de l'œuvre à entreprendre. Lorsqu'on est parvenu à ce point, il ne s'agit plus seulement d'avoir un programme accepté par tout le monde dans ses grandes lignes, il faut se préoccuper de l'appliquer avec méthode, en fixant à chacun sa tâche, sans se laisser entraîner par l'orgueil de la victoire, comme aussi sans se laisser intimider par les résistances plus ou moins sérieuses que l'on peut rencontrer. De là la nécessité d'une direction, qui n'exclut nullement l'indépendance de chacun, mais qui doit pouvoir compter sur la discipline de tous lorsqu'une résolution a été arrêtée par la majorité.

Le programme électoral de M. Gambetta, comme on a pu le constater, a servi de modèle pour la rédaction des programmes rédigés par le plus grand nombre des candidats qui ont déclaré vouloir siéger sur les bancs de la gauche et de l'Union républicaine. Il en résulte que M. Gambetta ne saurait être considéré autrement que comme le chef nécessaire de la nouvelle majorité. Son autorité sera-t-elle diminuée par les scrutins de Belleville? Hésitera-t-il à prendre dans ces conditions le rôle prépondérant pour lequel il est désigné? Il faut, croyons-nous, répondre négativement à la première de ces questions. Rien ne prouve en effet que l'opinion publique soit portée à voir dans l'élection de Belleville un échec regrettable pour M. Gambetta. Les moyens employés pour le combattre, l'acharnement de la lutte qui s'est continuée jusqu'à la dernière heure, les antécédents de ses adversaires ont produit plutôt l'impression contraire, et l'abîme creusé ainsi entre les intransigeants et lui ne saurait plus guère être comblé.

Il est vraisemblable que la majorité ne pensera pas autrement, et l'autorité de M. Gambetta pourrait bien être accrue par un incident qui, en d'autres circonstances, aurait pu la compromettre.

La France consultée le 21 août, malgré les défauts inhérents au mode de consultation employé, a donc répondu avec le même sens politique dont elle n'a cessé de donner tant de preuves depuis dix ans. Elle a fait tout l'effort possible pour que la Chambre marchât d'un pas assuré dans la voie du progrès, et elle a écarté en partie, avec un égal succès, les intransigeants de gauche et de droite. Ce premier résultat est déjà excellent: il reste à lui faire produire ses conséquences.

[*Débats.*

Bottes Fauché à l'Etoile Rouge.

Le *Journal officiel* a promulgué ces jours derniers la loi relative à la police sanitaire des animaux.

Cette loi spécifie que tout animal atteint de l'une des maladies réputées contagieuses devra être séquestré et séparé autant que possible des autres animaux, puis, si le vétérinaire l'ordonne, abattu sur place.

Le propriétaire a droit alors à une indemnité de trois quarts de la valeur avant la maladie.

Les maladies réputées contagieuses sont les suivantes:

La peste bovine dans toutes les espèces de ruminants; la péripneumonie contagieuse dans l'espèce bovine; la clavelée et la gale dans les espèces ovine et caprine; la fièvre aphteuse dans les espèces bovine, ovine, caprine et porcine; la morve, le farcin, la dourine dans les espèces chevaline et asine; la rage et le charbon dans toutes les espèces.

Souliers pour enfants; grand assortiment, à l'Etoile Rouge.

Algérie et Tunisie.

On mande par le câble:

Marseille, 5 septembre—Le général Farre, ministre de la guerre, a prescrit la formation d'une nouvelle brigade pour renforcer les cinq qui se trouvent déjà en Afrique. Cette brigade comprendrait un effectif de 4000 hommes.

L'agence Havas publie les renseignements suivants:

Tunis, 23 août.

Le khalifa de Badjemmal a été destitué et emprisonné par ordre du gouvernement pour son hostilité reconnue et son manque d'énergie à l'égard des déserteurs.

D'autres arrestations ont été opérées également à Kalaa Kbira, centre de brigands et de rebelles.

Le cadi de Sousse est allé en personne à Kalaa Kbira pour essayer, par son influence religieuse, de faire rentrer les habitants et surtout les déserteurs dans l'armée.

La démarche du cadi a été vaine.

Malgré les plaintes réitérées de la colonie européenne, on permet aux Arabes d'entrer en ville avec des armes.

Un indigène, venu de Kairouan, assure que les notables de la ville, fatigués des incursions et des exigences des rebelles, désirent vivement l'occupation française. Ce sentiment ne serait pas partagé par la population indigène, qui aurait résolu de se défendre énergiquement. Kairouan serait envahi par un grand nombre de Slass et d'Hammama, commandés par Hadj-Ali-el-Messel, lieutenant de Ali-ben-Amara, proclamé bey par ces tribus. Le gros des contingents de ce dernier serait campé à Sbika, à dix kilomètres de Kairouan.

Le gouverneur de Kairouan se trouve dans une position critique. Il serait obligé de se soumettre aux ordres et aux désirs des révoltés.

Ben-Amara aurait, dit-on, sous ses ordres quelques milliers de cavaliers attendant de pied ferme le camp tunisien d'Ali-Bey. Il se propose de l'attaquer, s'il ne consent pas à s'unir à lui et de le repousser jusqu'aux frontières de l'Algérie.

Le cuirassé italien *Castelfidardo* a mouillé dans les eaux de Sousse.

On était parvenu, aux dernières nouvelles de cette ville, à réunir 300 soldats déserteurs qui ont été embarqués.

On écrit de Tripoli à l'agence Havas, 19 août:

La Porte, répondant aux avis amicaux de la France, a donné des ordres pour que l'apaisement se fit à Tripoli. Mais il est à craindre qu'elle ne recueille les fruits des imprudentes excitations qu'elle n'a pu empêcher jusqu'à présent.

En laissant dire ou croire qu'on allait réunir quelques forces en Tripolitaine, les autorités turques n'ont pas songé qu'elles allaient exciter bien gratuitement une effervescence plus facile à faire naître qu'à réprimer.

C'est ainsi qu'on parle de troubles qui auraient éclaté sur plusieurs points de la province. Le stationnaire est parti, hier, assez soudainement pour Zeliten, où la population se serait soulevée, dit-on, contre les exactions d'un chef, Mansour ben Guedara, dont la destitution est réclamée par tout le monde.

Au Zouara, la situation ne serait pas plus rassurante pour l'agent ottoman, que les tribus arabes cerneraient dans son habitation.

Tel serait le résultat le plus net des dispositions remuantes de Nasif pacha, dont le passage à Tripoli aura été, sous tous les rapports, néfaste au repos du pays, en deçà ou au delà des frontières de la Tripolitaine. Heureusement, la Porte ottomane s'est préoccupée de remplacer ce gouverneur dangereux et nous espérons toujours que les sages mesures qu'elle a prises tout récemment auront bientôt dissipé toutes les craintes trop légitimes que nous éprouvons.

Pour les genres les plus nouveaux, allez à l'Etoile Rouge.

—Voyons, M. Bernard, entre nous, votre neveu Raoul, qu'est-ce qu'il faut en penser?

L'oncle Bernard, sans la moindre aigreur:

—Mon neveu? oh! c'est bien simple, quand on en a dit du mal, pendant deux bonnes heures, on n'a qu'une chose à faire.... c'est de continuer!

Carnet de Gendron:

Les gens qui font profession d'être hommes d'esprit sont semblables à ces virtuoses qui ne daignent faire briller leur talent que lorsque l'auditoire est complet, ou composé d'un public d'élite.

∴

Les esprits brillants sont comme certains bijoux étincelants qui, d'abord, charment et éblouissent, mais fatiguent bientôt le regard.

∴

Pour faire un artiste complet, il faut d'abord un cœur pour être impressionné, puis une tête pour coordonner ses impressions, et enfin surtout une aptitude spéciale, soit de peintre, soit de musicien, ou d'ajusteur de mots, etc., pour rendre d'une manière saisissante l'impression que l'artiste a éprouvée.

∴

En art, il pourrait exister à la rigueur une méthode pour éblouir et étonner; pour charmer, il n'y en aura jamais aucune.

∴

On reconnait facilement un homme dont l'existence est sans but et dénuée d'un intérêt réel, à l'importance exagérée qu'il met aux détails insignifiants de la vie.

La perfection—on fait de bottes pour dames c'est la botte Fauché.

Décédée hier, à 2 heures du matin, à l'âge de 41 ans et 10 mois, Dame LOUISE WILLIAMIN KOCH, épouse de Eugène R. Hernet. Les amis et connaissances de son époux et de ses enfants ainsi que ceux des familles J. C. Hernet, J. B. Cassanova et I. M. Koch, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin. Le corps est exposé rue St-Pierre, No 313, entre Derbigny et Roman.

De la part de son époux.

Bureau du Bienville Oil Works Co.

Nlle-Orléans, 10 Septembre 1881.

Par suite de la dissolution du "New-Orleans Cotton Seed Association," les soussignés sont maintenant prêts, à fournir leurs propres sacs vides à ceux qui en auront besoin pour l'expédition de la graine de coton, et à payer le prix courant du marché pour la dite graine.

Les facteurs, planteurs, expéditeurs de graines de coton, ainsi que les bateaux et tous autres systèmes de transport, voudront bien prendre avis de ce qui précède, et nous les prions respectueusement de nous continuer leurs affaires.

BIENVILLE OIL WORKS CO., Office; 31 Carondelet St.

10sept—

Aux Gardes Lafayette.

J'ai l'honneur de prévenir tous les membres actifs et honoraires de la compagnie des Gardes Lafayette, que messieurs leurs officiers, dans leur séance du 4 août dernier, ayant refusé d'accepter ma démission de sergent-major de la compagnie, laquelle démission il était de ma dignité de donner pour des causes personnelles et de service, par eux connues, est ou la délicatesse de me rayer des cadres de la compagnie, sous prétexte de non paiement de quotités mais uniquement peut-être afin de ne pas avoir à me rembourser les 60 piastres, que me doit la compagnie, dette sacrée, comme de tous les membres, approuvée et enregistrée sur le grand livre.

F. FRANCINGUES.

10 sept—2f

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

M. CHAS. LANAUX, DENTISTE,

Rue Royale No 86.

Annonce à sa clientèle et au public en général qu'il est de retour parmi nous, et qu'il sera heureux de recevoir ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. 8 sept—3f

On demande

Une bonne cuisinière et une femme de ménage au No 281 Bourbon, près Esplanade. De bonnes recommandations exigées. 9 sept—3f

Comité de Salut Public.

Les personnes qui désirent concourir au fonds du COMITÉ DE SALUT PUBLIC peuvent le faire en laissant leurs souscriptions aux messieurs dont les noms suivent, qui ne sont pas membres de l'Association, mais qui ont consenti à recevoir les souscriptions pour le Comité.

THOMAS SEFTON, Esq., au Home Ins. Co., coin des rues Natchez et Camp.

WM. R. LYMAN, Esq. au Crescent Ins. Co., coin du Passage Commercial et de la rue Camp.

J. B. LALLANDE, Esq., chez Huquet & Lallande, 37 rue Perdido.

W. M. SMALLWOOD, Secrétaire de la Bourse aux Produits. 4 sept—15f

PAUL SAUVÉ,

Stationneur Imprimeur, Livres et Jobs.

Livres en blanc faits sur commande.

27 Allée Commerciale, Nlle-Orléans. 1er sept—1m

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,

Importateur et droguiste,

va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse

BATISSE BLANCHE,

au coin des rues Canal et Baronne, vers le 15 septembre,

Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera. septembre—1m

CHANGEMENT DE LOCAL,

M. T. DUCROS notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 15 de la Royale au No 129 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général, prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des licences d'Etat et de ville et procurera des passeports de Washington. 1er sept—1m.

Pension Privée.

No 192 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.

J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.

Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.

2 sept 3 m L. TRAPOLIN.

MAGASIN DE MUSIQUE —DE— M. ELIE,

145 rue du Canal.

MUSIQUE FRANÇAISE à 50 0/0 de remise. INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant.

MAGASIN A VENDRE $2,000.

14août—1m—Dim Mer Ven

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.

Vos dévoués serviteurs,

BRANCH, CROOKES & CO. St. Louis, Mo., 29 août 1881.

2 sept—

DeBuys & Labouisse

COURTIERS de COTON,

199.........Rue Commune.........199

Exécutent les ordres pour les futurs de coton, au "Cotton Exchange", Nlle-Orléans. 2 sept—7f

Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS, Entre Conti et St-Louis.

1er fév—81.1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY, EUGENE ERATH,

333.....RUE VILLERE.....363

Entre Esplanade et Chemin du Bayou

11 jan—81. 1anDMarJ

Hôtel des Etrangers.

MME V. CAILLIER a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle a transféré son ancien hôtel au nouveau local rue de Chartres No 131. Rien n'a été négligé par elle pour rendre son hôtel agréable et confortable. La maison se recommande par ses prix toujours modérés.

Magasins à louer.

DEUX beaux magasins au-dessous de l'Hôtel des Etrangers Nos 131 et 133 rue de Chartres. On les offre à bon marché. 1 sept—1m JDMa

Occasion rare pour cause de retrait d'affaires.

LE soussigné vendra pour du comptant ou pour billets garantis la moitié ou tout son intérêt dans l'établissement connu depuis quarante ans, situé au No 37 de la rue de Chartres, contenant un grand stock de papeterie; ensemble avec un stock complet pour travaux d'imprimerie et de reliure; aussi la clientèle de ses nombreux amis.

Veuillez passer et examiner l'établissement. Dépenses modérées.

PAULIN DUREL, 37 Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 4 sept—1m. D, Ma, J.

A vendre pour cause de départ. Hôtel et Café des Deux Lions à la Nlle-Ibérie.

AYANT une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires, cet établissement est situé dans le centre du village de la Nlle-Ibérie.

Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vaillant, Nlle-Ibérie. 4sept—1m—4. 1 2j.

Repasseuses!!

ON DEMANDE plusieurs repasseuses en fin lustrée, devant présenter mine être de première force. Ouvrage permanent et bons salaires. S'adresser à "La Chemiserie Parisienne" Nos 23, 25 et 27 rue Conti. 7 sept—3f mar et d

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE. 7sept—

Occasion rare.

250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines de ciseaux contenant 6 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour graveurs, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Secateurs, Scarpet pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.

1er sept—3m. Dim. Mer. Jeu.

CHANGEMENT DE LOCAL

W. G. TEBAULT,

MARCHAND DE MEUBLES

No. 47 RUE ROYALE.

Sous peu je m'établirai dans des magasins plus spacieux,

37, 39 et 41 RUE ROYALE,

A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens:

Ameublements de salons,

Ameublements de chambres,

Ameublements de salles à manger,

Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, par au-dessous des prix coûtants, pendant les 60 jours à venir.

W. G. TEBAULT, 47 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.

1er sept—1an.

L'ETOILE ROUGE! Coin Canal et Baronne, Nouvelle-Orléans, Lne.

ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.

1er Sept—

NOUS ANNONÇONS Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.

Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les conteste jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX

81 et 83 rue du Canal,

Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

24juil—

A louer,

LE Magasin Rouge, (à côté du marché Bazar), convenable pour magasin de marchandises sèches, variétés, quincaillerie ou café. S'adresser à

JAMES S. ZACHARIE, Courtier et agent de propriétés, rue Carondelet No 10. 4 sept—3f

A. Desforges, Hy J Montegnet, Joe B Williams, Nlle-Orléans. Nlle-Orléans Pittsburg.

Grand Lake Coal Co.

Desforges, Montegnet & Cie.,

Marchands en gros et détail de

Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.

Charbon en barils pour être expédié.

Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me de au pied de la rue Mandeville. 3me de entre les rues Henderson et Robin.

Agents du "Bayou Sara Coal Depot".

Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet, 1er sept—3m Nlle Orléans, Lne.

Taxes arriérées de ville de 1881.

Département des finances. Hotel de Ville. Nlle-Orléans, 6 septembre 1881.

Les personnes que cela concerne sont prévenues par la présente notice que ce département prépare maintenant des listes de taxes non payées de 1881, qui seront publiées vers ou avant le 15 du mois prochain.

Jusqu'à nouvel ordre, les retardataires pourront payer par acomptes, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

Signé: B. T. WALSHE, Administrateur des finances.

Sept—jusq 15 oct

FÉBRIFUGE INDIEN —DU— Dr. Chas. Deléry.

REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où la quinine s'est montré inefficace.

Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.

EDGAR DELÉRY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.

Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 2 inoût—

AVIS—Mississippi, Terre aux Bœufs and Lake Railroad Co.—Avis est par le présent donné que les livres de souscription du fonds capital de la susdite compagnie sont ouverts pour 30 jours aux lieux ci-après désignés, à savoir:

A la Banque des Citoyens; aux Bureaux de P. Maspéro, No 25 rue Bienville; aux Bureaux de Joseph Lombard, No 92 rue Royale, et ainsi que sur les habitations de MM. Story & McClung's, dans la paroisse St Bernard.

Par ordre du Bureau d'incorporation.

JOS. LOMBARD, Secrétaire. 10août—30f.

AVIS.

LA voie rapide de Mobile est toujours ouverte et fait marcher des chars-dortoirs par la voie de Mobile, Humboldt Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les villes de l'Est, marchant rapidement et faisant des connections sûres. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chars dortoirs.

J. H. SMITH, A. T. 7 août—

L'UNION FRANÇAISE.

EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française étant dans l'obligation de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000 à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.

"Ces obligations numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros: le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage.

Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande. Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.

On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations:

Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat;

Edgar Larue, Cour Gallier;

Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur;

Félix Larue, Cour Gallier;

Pierre Crabités, 18 rue St-Louis;

M. Masson, coin Bienville et Decatur;

Alphonse Walz 26 rue Conti;

François Tujague, 11 rue de Chartres;

J. L. Revel, coin Chartres et Conti;

A. Donnaud, 46 rue de Chartres;

H. Billard, coin Chartres et Bienville;

A. Dagorret, coin Chartres et Douane;

A. Carrouché, 39 rue de Chartres;

J. P. Brunet, 137 South Rampart;

F. Andrieu, coin Royale et Bienville;

J. Barré 204 rue Bourbon;

R. Rousselot, 90 rue Conti;

J. Sénac, coin Chartres et Ste-Anne;

C. Boyer, coin Chartres et Conti;

H. Chanet, 87 rue Bienville.

5 août—

A Louer

HAUT de maison rue Royale No 90. S'adresser 24 rue de Chartres. 3 sept 8t

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état, nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitant a de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LeBESQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti. 27 juil—3m

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83. 12 août—1m.

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box 2590 P. O. P

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St.-Louis et Conti.

BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation seront reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction.

Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les ordres à la campagne seront exécutés avec le plus bref délai. 25 fév—

HENRY N. SIEBRECHT.

49.....RUE ROYALE.....49

MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ÉLÉGANTS

DANS LE DERNIER GENRE.

Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.

PRIX MODÉRÉS.

21 avril—6m

Ant. Carrière. R. L. Carrière. Chas. J. Carrière.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

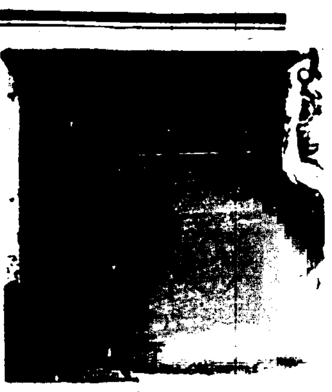
No. 3½ RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Mme C. OLBERDING.

ANNONCE à sa grande clientèle et au public qu'elle est partie pour New-York, dans l'intention de faire de forts achats pour les modes d'hiver. Elle doit rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle aura le plus grand assortiment de fleurs pour chapeaux, et de tout ce que l'on peut désirer dans l'article de mode. Elle prévient le public qu'elle ouvrira un grand magasin le 1er octobre au No 71 rue Royale, entre Conti et Bienville.

4 sept—1m. D, Mer, S.



GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:

STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boites à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:

LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE. 30janv.—

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands, No 104 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 24 août 1881.—L'intérêt dividende trimestriel de 2½ 0/0 sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le premier septembre prochain.

Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 de ce mois jusqu'au 1er septembre.

PAUL FOURCHY, Président. G. W. NOTT, Secrétaire. 25 août—

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 5 oct—

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

50 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 80

Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie $2 75

Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $2 50

Dorvault Officine, (dernière édition.) $6 50

Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique $1 00

Formulaire magistral $2 00

Cazeaux—Traité des Accouchements $5 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes $1 25

Gve Flaubert—Oeuvres par volumes $1 25

Henri Gréville— $1 25

Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75

Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00

Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00

Bibliothèque du cultivateur (et du Jardinier). Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orti—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $2 00

LE DESSIN POUR TOUS,

Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

26 juin—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE.

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

26juin—

LES HERITIERS DE J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offriront à partir de LUNDI, 12 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.

Linons toile imprimés,

Ginghams Zéphyr,

Satins imprimés français,

Organdies et Jaconats français.

Grenadines françaises en couleur,

Etoffes à robes de laine françaises,

Suisses à pois et à dessins,

Mousselines blanches etc., etc.

12 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 SEPTEMBRE CLASSE No 214

Tirage de 4 heures P. M.

13	36	30	42	53	41	61	2	47	51	30

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature,

Ce 9 septembre 1881—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU, LOUIS H. PAIX, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.